

LE  
**PASSE-TEMPS**  
ET  
**LE PARTERRE**

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : Le Salon (5 <sup>e</sup> article)	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
En route.....	ROUL TABOSSE.
Par ci, Par là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : <i>Chefs d'orchestre</i> .....	Arsène ALEXANDRE
Le poète Jean Lahor, à Lyon..	Jean BACH-SISLEY.
Le vieux Lyon : Le Jardin Chinois.....	J. REPPARD.

**CAUSERIE**

**Le Salon**

5<sup>e</sup> ARTICLE

MM. Félix BAUER — Louis PIOT — Victor ARLIN — Emile ISENBART — Clovis TERRAIRE — Jacques PERACCHIO — Joseph HUVEY — Antoine MARZO — Louis VOLLEN — Louis GUNET.

Mmes Anna DUCOIN — Judith BARRIOT, — A. JULIAN.

*La Revanche de la Cigale* (n° 44), de M. Félix Bauer, a figuré à l'Exposition Universelle et la gravure a largement contribué à la rendre populaire.

Par un triste retour des choses d'ici-bas, la misère est venue pour la fourmi, ses économies — lentement amassées — s'en sont allées.

Désespérée, anéantie, la pauvre ravau-deuse est sur le pavé avec les quelques objets qui composaient son modeste mobilier. Passe la Cigale, un peu hautaine, n'est-ce pas ? et trop fière assurément de prendre sa revanche sur celle qui, jadis, l'envoya si lestement danser. En faisant avec tant de morgue et d'insolence l'aumône à son ennemie, la chan-

teuse, devenue la comédienne à la mode, perd le bénéfice de sa bonne action, mais si coupable soit-elle à son tour, elle a droit, néanmoins, à des circonstances atténuantes : l'or qu'elle laisse tomber arrive fort à propos.

Selon son habitude, M. Bauer a traité son sujet dans les teintes vives et gaies qui lui sont coutumières, l'ensemble est des plus agréables à l'œil : le costume de la Cigale, sa chaise à porteurs, la livrée de ses laquais sont autant de reconstitutions historiques. On aura certainement plaisir à revoir cette jolie toile dans les Musées de Lyon où sa place était marquée d'avance.

M. Louis Piot a, de la beauté de la femme, un idéal toujours exquis : allez de la jolie personne — en robe ciel — qui figure au Salon des aquarelles sous le n° 811 bis, à celle en robe rose — et non moins jolie — qui tient une si belle place au Salon de peinture sous le n° 476 ter, vous trouverez toujours la même recherche dans la pose, la même délicatesse savante et consciencieuse dans l'exécution et même un peu de cette mièvrerie inhérente, en quelque sorte aux modèles qu'il choisit de préférence. Son talent rappelle de très près celui de Compte-Calix qui fut, sous le second empire, le peintre des élégances féminines.

*Le Portrait de M. Trigaut* (n° 475 bis) en costume de salle d'armes, gagnerait à être traité avec plus de fermeté, il s'impose quand même à l'attention et mérite d'être considéré comme une des œuvres capitales du Salon.

J'aurais souhaité retrouver dans les deux portraits envoyés par M. Victor Arlin, *Portrait de Mme C.* (n° 15), et *Portrait de M. A.* (n° 16), le relief attirant qu'il empruntait jusqu'ici aux pro-

cédés de son maître Benjamin Constant. De l'atténuation de ce relief, faut-il conclure que le jeune artiste a voulu plus nettement affirmer sa personnalité ? Il faudrait l'en féliciter et d'autant mieux que ses deux portraits dénotent une grande habileté et une vigueur peu commune.

Je laisse un instant les portraits si abondants au Salon — on en compte plus de quatre-vingts — pour rendre hommage aux deux beaux paysages de M. Emile Isenbart : *L'Automne au bord du Doubs* (n° 307) et *Les Brouillards du matin dans les montagnes du Doubs* (n° 306). Cette dernière toile ayant figuré à l'Exposition Universelle. Je savais depuis longtemps que le maître bizontin excellait à présenter avec une grande science, les opulences de la nature, mais, à mon avis, il a rarement traduit avec une fidélité plus émouvante les enivrements de la grande campagne.

C'est dans une vaste prairie éclairée par les feux amortis du couchant que M. Clovis Terraire a placé ses *Bestiaux* (n° 577) bien dessinés et peints avec la solidité qu'on peut attendre d'un maître animalier.

Dans son second tableau, *Le Matin dans le brouillard* (n° 578), M. Terraire a fait une part plus large au paysage. Sous l'œil attentif d'une fille de ferme, dont la silhouette se détache dans la lumineuse clarté d'un premier rayon de soleil, des vaches paissent l'herbe saturée de rosée. Ce qu'il faut surtout retenir de cette belle composition, c'est la puissance avec laquelle l'artiste donne l'impression suggestive d'un commencement de journée à l'heure où se fondent peu à peu les brumes matinales. Cela est largement peint avec une connaissance approfondie de la nature.

M. Jacques Peracchio qui appartient à l'école du gris — Eugène Delacroix avait bien fondé celle du vermillon — a dû se trouver à l'aise pour représenter un *Temps gris à Avignon* (n° 446), d'une bonne perspective, mais d'une tonalité décidément un peu monotone. Je préfère de beaucoup *Le Soir de décembre à Tassin* (n° 447) avec un horizon dont la rouge coloration flamboie à travers les branches dépouillées de leurs feuilles.

M. Joseph Huvey affectionne tout particulièrement cette partie de la Savoie qu'on a si justement appelée « la Suisse Française ». *La Vallée du Giffre, pic de Tanneverge, Haute-Savoie* (n° 306) reproduit un des sites les plus pittoresques de la région alpestre. La vision du Tanneverge couronné de neige, apparaissant en pleine lumière au fond du tableau, alors que les premiers plans sont dans l'ombre, est d'un très bel effet.

Peut-être souhaiterait-on trouver un peu moins de dureté dans l'ensemble, mais encore faut-il tenir compte des teintes multiples et naturellement heurtées que présente un paysage aussi profond et aussi étendu ; une des grandes qualités de l'artiste, c'est d'être toujours sincère et vrai.

Le tableau de Mme Ducoin (*Sassenage* n° 213) est le complément ou — si l'on préfère — le corollaire de celui qu'elle exposait en 1899 sous la désignation de *Torrent à Sassenage*. Dans l'un, comme dans l'autre, la vaillante artiste s'est jouée, avec une habileté extraordinaire des mêmes difficultés. Cela n'est pas banal, on peut le croire, de présenter dans la note sombre et quelque peu mystérieuse qui convient à un fonds de précipice, des roches moussues, crevassées, suintant l'humidité, formant une cuve naturelle impénétrable au soleil et au fond de laquelle semble dormir une nappe d'eau figée en son apparente immobilité.

C'est là une œuvre d'une valeur incontestable qui pourra ne pas plaire à tout le monde précisément parce qu'elle s'éloigne de la banalité. On ne saurait trop en louer, cependant, la composition hardie et surtout le coloris d'une puissance et d'une exactitude qui ne sauraient être dépassées.

Une courte excursion, pour finir, dans le domaine si étendu de la nature morte et du genre.

M. Antoine Marzo est toujours l'incomparable fruitier qui nous servait — l'an dernier — des framboises d'une inoubliable transparence. Ses *Raisins blancs* (n° 375) et ses *Raisins rouges* (n° 376) sont juteux, fermes et appétissants au possible. Quant à ses pêches,

elles gardent sur leur enveloppe rutilante et dorée, la trace des ardents baisers du soleil.

Les *Fruits d'automne* (n° 620) pommes calville, raisins blancs, noix vertes, disposés à côté de vases de grès et de cristal, sont traités avec l'étonnante perfection et le souci constant d'exactitude dont M. Louis Vollen ne s'est jamais départi et que je retrouve avec le même plaisir à chacune de nos expositions.

Un début plein de promesses est celui de Mlle Judith Barriot, qui expose une *Bohémienne* (n° 36), d'un dessin serré et d'une justesse de coloris absolument séduisants. La Société des Anciens Elèves des Beaux-Arts n'a pas hésité à faire l'acquisition de cette jolie toile : le choix est aussi honorable pour la jeune artiste que pour ceux qui ont apprécié cette œuvre à sa véritable valeur.

Un autre début, non moins heureux, est celui de Mme Antony Julian — un pseudonyme sous lequel se cache, avec beaucoup trop de modestie, à mon avis, la femme d'un de nos paysagistes les plus distingués — il y a, dans *Roses de Noël* (n° 325) et *Convalescence* (n° 326), une observation très fine, dénotant déjà une réelle expérience du métier. Le second de ces deux tableaux : un jeune homme étendu sur un lit de repos, dressé dans un plein air, tout imprégné du voisinage des fleurs, est traité dans une note toute particulière de sensibilité émue et sincère.

M. Louis Gunet — un jeune de beaucoup d'avenir — présente sous la désignation *Nature morte* (n° 290), un chaudron de cuivre, un saladier en faïence, un pot de confiture, un bocal de fruits confits, quelques oranges, tout cela très ingénieusement groupé, d'un bon dessin et d'un ensemble harmonieux, malgré la variété des objets et la diversité des teintes. Ses *Bouquins* (n° 291), sont d'une vétusté qu'on ne saurait méconnaître : vieux livres d'heures et de prières auxquels pourrait d'autant mieux s'appliquer l'adage latin : *Memento quia pulveris es*, que l'artiste a pris soin de mettre en leur voisinage, un de ces insatiables rongeurs chargés de compléter l'œuvre destructive du temps et pour lesquels hélas ! la prose n'est pas plus indigeste que les vers.

LÉON MAYET.



## Echos Artistiques

Aux réengagements de nos artistes, pour la saison prochaine, que nous avons déjà annoncés, nous pouvons joindre celui de M. Soyer de Tondeur, maître de ballet.

Notre basse chantante Artus est engagée à Bordeaux, l'an prochain, et M. Garoute nous quitte pour Toulouse.

\*\*\*

Malgré l'impossibilité de monter les *Barbares*, de Saint-Saëns, le théâtre d'Orange ne chômera pas cette année. La commission officielle, chargée d'organiser les représentations annuelles, vient, en effet, d'arrêter le programme de la saison prochaine. On donnera, sur le Théâtre Antique, des représentations avec le concours de la Comédie-Française.

\*\*\*

C'est M. Alvarez qui créera à l'Opéra le principal rôle des *Barbares* de Saint-Saëns, avec Mme Héglon.

Toutefois, les *Barbares* ne seront vraisemblablement donnés qu'au milieu de la saison 1901-1902, après *Siegfried*.

Actuellement tous les soins sont portés sur le *Roi de Paris*, de Georges Hùe, dont la première représentation est imminente.

\*\*\*

La première représentation de l'*Ouragan*, le nouveau drame lyrique de MM. Emile Zola et Alfred Bruneau, aura lieu vers le 25 avril, à l'Opéra-Comique.

\*\*\*

Mme Sarah-Bernardt a obtenu de M. Sienkiewicz, l'autorisation de faire écrire, pour son théâtre, un drame tiré de son magnifique roman, *Par le fer et par le feu*. C'est M. Maurice Bernhardt qui est chargé de faire la pièce.

\*\*\*

La cour suprême des Etats-Unis vient de trancher une question qui intéresse les dramaturges français. En Amérique, la piraterie théâtrale s'exerce sur une vaste échelle. Cette fois, c'était du chef-d'œuvre de M. Rostand que cette industrie s'était occupée. Plusieurs Compagnies, mettant à profit la formidable réclame organisée aux Etats-Unis autour de cette œuvre, avaient monté hâtivement des mélodrames quelconques, qu'ils avaient audacieusement intitulés l'*Aiglon*. M. Charles Frohman, le roi du théâtre (car la scène, à l'égal du pétrole, s'est taillé là-bas une royauté), se trouva lésé dans ses intérêts, comme propriétaire des droits américains de l'*Aiglon*. Il déposa une plainte contre ces troupes.

Après de laborieuses plaidoiries, la cour suprême a fait droit à sa requête et l'a autorisé à poursuivre les directeurs incriminés par devant les tribunaux compétents.

\*\*\*

Parlant à un journaliste, Mascagni a dit que, en Italie seulement, quinze cents libretti étaient composés chaque

année et que, de ce tas énorme, il en recevait pour sa part deux cents environ. Parmi ses aspirants collaborateurs se trouvaient un employé des chemins de fer, un moine et un vétérinaire. Les sujets sont parfois d'une originalité étonnante. Une de ces productions littéraires (?) traitait de la guerre d'Italie ; Garibaldi tenait le rôle du baryton ; Pie IX, celui de la basse ; Victor-Emmanuel, celui du ténor.

\*\*\*

La célèbre Eléonora Duse, nous dit-on, ne s'est pas confondue en admiration pour l'administration des chemins de fer de sa patrie — c'est, d'ailleurs, un sentiment que partagent, avec elle, tous ceux qui voyagèrent en Italie — et elle se serait si vertement exprimée sur le compte des employés desdits chemins de fer, que le Tribunal de Modène l'aurait condamnée à 110 livres d'amende et à « un mois et cinq jours de prison ».

Si le fait est vrai, on peut supposer que le roi d'Italie usera, à son égard, du droit de grâce.

Il y a une dizaine d'années, notre Sarah Bernhardt eut, elle aussi, maille à partir avec l'administration des chemins de fer, mais c'était en France, à la gare de Besançon : le train allait partir et les bagages de Sarah n'étaient pas arrivés.

— On ne partira pas sans mes bagages ! — dit-elle — je veux mes bagages !

— Madame, je suis désolé, — répliqua le chef de gare — mais il est l'heure réglementaire, il faut que le train parte. On vous expédiera vos bagages par le train suivant.

— Je vous dis que le train ne partira pas sans mes bagages ! répondit Sarah, rouge de colère, et prenant une chaise dans la salle d'attente, elle s'assit sur la voie, devant la locomotive.

Il fallut l'intervention de la gendarmerie pour lui faire réintégrer le quai, avec sa chaise, et le train partit... sans les bagages, et aussi sans la voyageuse.

Celle-ci se répandit en invectives contre le chef de gare qui, galamment, refusa de verbaliser et se contenta de sourire.

En Italie, il paraît qu'on est plus susceptible et moins indulgent pour les nerfs de ces dames !

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Excellente en tous points, la représentation du *Prophète* donnée mardi soir avec le concours de Mlle Soyer, de l'Opéra.

Rarement, même au temps de Massart, le bel opéra de Meyerbeer avait reçu une pareille interprétation. M. Scaremberg, qui abordait pour la première fois le rôle de Jean de Leyde, en a surmonté brillamment toutes les difficultés bien que, en proie à une légère fatigue, il eût cru devoir, dès le second acte, faire réclamer l'indulgence du public. L'hymne guerrier, redouté à juste titre de tous les

ténors, lui a valu une ovation méritée. L'attrait de la soirée reposait surtout sur la présence de Mlle Soyer jusqu'ici inconnue à Lyon, bien qu'elle soit presque notre compatriote puis qu'elle est de Châlon-sur-Saône.

La jeune contralto — on ne se serait guère douté de sa jeunesse en la voyant sous les traits de Fidès — douée d'une fort jolie voix de mezzo-soprano, a été chaleureusement applaudie et rappelée ainsi que son partenaire, après chaque acte.

Mlle Milcamps s'est montrée, dans Bertha, ce qu'elle est toujours, excellente comédienne et chanteuse irréprochable.

MM. Sylvain, Huguet et Hyacinthe ont donné un bon relief au trio des Anabaptistes, et le rôle du prince était confié à M. Artus.

Le côté faible de l'interprétation résidait dans les chœurs pas assez sûrs d'eux-mêmes ; il ne faut guère songer, la fin de la saison étant proche, à les voir de sitôt débarrassés de certaines hésitations qui détonnent dans un ensemble parfait sous les autres rapports.

Le ballet des patineurs a obtenu son succès habituel, bien que le patinage sur la vraie glace ait un peu blasé les Lyonnais sur le patinage à roulettes.

Une seconde et dernière représentation du *Prophète* sera donnée dimanche soir avec la même distribution.

\*\*\*

Immédiatement après la clôture de la saison lyrique, fixée au 17 avril courant, le Grand-Théâtre jouera pendant un mois l'opérette avec le concours de MM. Paul Didier et Tauffenberger, comme principaux interprètes.

Les œuvres représentées seront les *Cloches de Corneville* et la *Fille du Tambour-Major*.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La nouvelle comédie de M. Alfred Capus : *La Bourse ou la Vie*, a réussi aux Célestins, moins par l'intérêt que peut offrir l'intrigue qui fait le fonds de la pièce, intrigue un peu trop ténue, que par les mots d'esprit dont elle est émaillée, esprit un peu boulevardier, un peu spécial peut-être, mais qui amuse et fait rire sur le moment.

Cette comédie « bien parisienne », pour me servir de l'expression consacrée, mettant à jour des « dessous bien parisiens » est convenablement jouée, du reste, par MM. Arnaud, Perret, Moreau, Grivar et Delisle ; Mmes Darthenay et Lerel.

Peut-être gagnerait-elle à être plus

lestement enlevée, mais c'est là une observation qui n'aura certainement plus raison d'être aux représentations qui vont suivre, quand chacun des interprètes sera en pleine possession de son rôle.

La mise en scène est soignée et la direction — le fait est à noter — s'est mise en frais d'un décor nouveau de Le Goff.

### THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Après les deux représentations de *La Fille Elisa* données mercredi et jeudi, 12 avril, par la tournée Baret, la direction a repris *M'Amour*, dont le succès est loin d'être épuisé et qui paraît devoir tenir l'affiche jusqu'à la clôture de la saison.

## EN ROUTE

*Poligny! Jura. La mairie  
Est un monument large et lourd ;  
Les voix s'y perdent quand on crie,  
Les pas y rendent un bruit sourd.*

*Autrefois ce fut la demeure  
De plusieurs illustres maisons,  
Et je dessinais tout à l'heure  
Les débris de leurs fiers blasons.*

*Maintenant, plus de préséances,  
Montez l'escalier principal,  
Il vous conduit droit aux séances  
Que tient l'agent municipal.*

*Mais au fond de la cour gothique,  
Sous l'arcade au plafond cintre,  
Et près d'une statue antique,  
Quel est ce grand placard vitré ?*

*Certes, la chose est peu commune,  
Et c'est intéressant, voyons :  
Tout ce qu'on perd dans la commune  
Est exposé dans ces rayons.*

*Voici qu'une aimable fillette,  
A l'œil tendre, au chignon bouffant,  
S'approche et regarde inquiète,  
J'interroge la belle enfant.*

*Et penchant sa tête chagrine,  
Elle me répond sans détour :  
— « Moi, je cherche dans la vitrine  
Ce que j'ai perdu l'autre jour ».*

Mars 1901.

ROUL TABOSS.

## Par ci, Par là !

Quelques heures à peine nous séparent de la fermeture du Grand-Théâtre et bientôt Wagner, Massenet, Meyerbeer et Gounod céderont la place à Robert Planquette et le joyeux carillon des *Cloches de Corneville* résonnera pour de longues soirées sur notre première scène.

La saison qui vient de s'écouler n'aura pas été marquée par des succès reten-

tissants; mais non plus, nous n'avons pas à enregistrer des « fours » décisifs qui font retirer une œuvre de l'affiche au lendemain de la première.

L'ouvrage qui a vu le jour au début presque de la saison a été *Hansel et Gretel* et l'on peut dire que l'œuvre de Humperdinck a obtenu sur notre scène un vrai succès, puisque hier encore elle formait le fond du spectacle.

Gracieuse et légère dans son ensemble; le thème rappelant pas à pas notre *Petit Poucet* et la partition s'appuyant sur des motifs de « lieds » populaires au delà des Vosges; cette œuvre est bien faite pour plaire à la foule, qui n'a pas besoin qu'on exige d'elle de grands efforts pour qu'elle comprenne et qui recherche les spectacles où le plaisir de l'œil égale au mois celui des oreilles. Fort bien interprétée par Mmes de Camilli, Milcamps et M. Huguet, la partition d'Humperdinck restera notée comme un succès à Lyon.

Puis est venu le gros morceau de la saison, celui que tous les amateurs attendaient *Siegfried*, dont les premières soirées déroutèrent complètement les musiciens et dont le succès commençait à s'affirmer très sérieusement, au moment où des engagements antérieurs obligeaient la direction à le retirer de la scène.

La partition de *Siegfried* est une des plus touffues et des plus embrouillées de toute l'œuvre de Wagner; aussi fallait-il une tension d'esprit énorme pour en saisir la trame et l'entendre souvent pour la comprendre. C'est le fait qui se produisait, quand Mme Lafargue et MM. Scaramberg, de Cléry, Hyacinthe, Sylvain, durent abandonner la lutte qu'ils avaient soutenue avec tant de vaillance et de talent.

De *Princesse d'Auberge* il n'y a pas grand'chose à dire! Ecrite dans un style flamand auquel nos oreilles sont peu faites, l'œuvre de Blockx ne devait avoir qu'un succès de curiosité.

C'est ce qui est arrivé, et la direction qui avait des engagements avec les éditeurs, ne s'était jamais illusionnée sur cette partition, par trop personnelle!

Comme reprises intéressantes nous avons eu celle de *Sigurd*, *d'Hérodiade*, *d'Hamlet*, de *Galathée* et enfin du *Prophète* qui clôture la saison de la façon la plus brillante.

Parmi les artistes qui nous ont charmés cette année, nous avons le regret d'enregistrer le départ de MM. Scaramberg, Sylvain et de Mlle Milcamps.

M. Scaramberg, qui vient de passer trois ans parmi nous, n'a pas eu un seul instant de défaillance. C'est le ténor demi-caractère dans toute l'acceptation du mot et, ce qui est très rare, un artiste exceptionnel comme tempérament!

Dans tous les rôles il est intéressant et fait plaisir; mais, où il est vraiment supérieur, c'est dans *Werther*, *Manon*

et *Siegfried*! Je doute qu'il soit aisé de le remplacer, et c'est un lourd héritage qu'il laisse à son successeur.

Il en est de même pour Sylvain, qui est la basse la plus parfaite que nous ayons eue depuis Queyrel. Se jouant de toutes les difficultés, résonnant dans le mi-grave comme dans le contre-fa aigu, l'organe de cet artiste est d'une ampleur et d'une justesse que l'on ne trouve que très rarement dans cet emploi.

Nous aurions aimé entendre Sylvain dans une création importante, certain qu'il nous aurait fait éprouver une sensation vraiment artistique! La marche du répertoire ne l'a pas permis, nous le regrettons, et lui exprimons ici toute notre admiration pour tous les rôles où il nous a été donné de l'applaudir.

Mlle Milcamps, qui possède la voix la plus pure et la plus agréable que l'on puisse imaginer, est ce qu'on appelle une artiste précieuse dans une troupe, car elle est toujours prête à chanter tout ce que l'on veut, son répertoire étant immense, comme son talent. Nous n'aurons que trop souvent l'occasion de la regretter, il faut nous y attendre!

Adresser des souhaits de réussite à ces trois artistes qui nous quittent, serait superflu. Ils emportent le succès dans leurs bagages! Mais qu'ils nous permettent de leur rappeler que les Lyonnais garderont d'eux un vivant souvenir et que ce n'est pas un adieu que nous leur disons, mais simplement au revoir, comptant bien qu'ils nous donneront le plaisir de les revoir bientôt.

Des artistes qui restent parmi nous, je ne dirai rien, me bornant simplement à envoyer à la toute gracieuse Mme Tournié l'expression de notre satisfaction pour le plaisir que nous cause son aimable talent, et de lui exprimer notre espoir de l'applaudir la saison prochaine dans une création digne d'elle.

Je ne terminerai pas ces quelques notes rétrospectives sans présenter à M. Tournié nos remerciements pour son artistique gestion, et lui envoyer mes souhaits de santé pendant la saison de repos qu'il a bien gagné et dont il a le plus grand besoin.

Félicitations, aussi, à tout le personnel du Grand-Théâtre, si aimable et si empressé avec les membres de la presse, dont nous apprécions tous l'urbanité et, en particulier, à M. Blanc, l'aimable « Deschanel » du contrôle, dont la gracieuseté est proverbiale parmi nous.

Maurice P\*\*\*



## M<sup>ME</sup> ANTONIA BOSSU

Nous venons d'apprendre la mort de Mme Antonia Bossu, décédée subitement à Menton où elle avait séjourné pendant les mois d'hiver.

Nous nous bornons, pour aujourd'hui, à enregistrer cette triste nouvelle, nous réservant de revenir très prochainement sur la carrière poétique et littéraire si bien remplie de celle qui fut une de nos plus dévouées collaboratrices.

LA RÉDACTION.

## Lettre Parisienne

### CHEFS D'ORCHESTRE

C'est la mode en ce moment, de faire venir à Paris pour diriger nos grands orchestres des chefs ou comme on dit « des cappel meister » qui ont de grandes situations artistiques à l'étranger. Successivement, le public a entendu — ou plutôt vu — MM. Mote, Lévy, Weingastner et d'autres encore conduire les musiciens de Colonne ou de Lamoureux et leur a fait fête, car le public parisien est sans doute le plus hospitalier qui soit, lorsqu'il est bien disposé, naturellement.

Quelques personnes peu au courant de l'art musical, se demandent parfois quel intérêt il y a à faire ainsi conduire le même orchestre par des chefs différents. — Mais tout simplement le même intérêt qu'il y a à faire entendre des virtuoses différents interpréter une œuvre de maître, fût-ce sur le même instrument — On joue d'un orchestre comme on joue d'un piano ou d'un violon. On en joue bien ou mal, et non seulement bien ou mal, mais encore avec des nuances de sentiment tout à fait diverses, suivant son tempérament. Tel chef interprète une œuvre avec des qualités d'énergie saisissante, tel autre avec un grand charme. Il en est qui font *sortir* tel ou tel détail de l'orchestration de façon à amener des surprises même pour l'oreille de ceux qui connaissent par cœur le morceau exécuté.

C'est donc une expérience de comparaison des plus intéressantes et des plus profitables à l'étude de l'art et chaque fois on prend à ces exhibitions musicales un plaisir extrême.

Aussi, un parisien et un artiste M. Maxime Schiller a-t-il été bien inspiré en créant ces derniers temps les « grands concerts symphoniques de Paris » où chaque fois on entend un chef d'orchestre différent étranger ou français. Cela a commencé par M. Steinbach, chef d'orchestre de Meringen et continué par M. Mack qui dirige les musiciens de l'opéra de Berlin. Tous deux étaient des plus intéressants. Il sera curieux de comparer plus tard avec des *maestri* italiens, des *directors* anglais, etc.

Mais en ce moment, ma mémoire me reporte au vieux Padeloup dont personne ne parle plus et qui a tant fait pour la musique en France en créant les « concerts populaires » au cirque d'hiver. On l'a beaucoup blagué le vieux Padeloup, avec son monocle, sa barbe blanche, ses grimaces énergiques, les aspérités de son caractère. Mais quel précurseur et quel apôtre ce fut. En somme, les Colonne et les Lamoureux ne sont venus qu'après lui et n'ont été que des concurrents heureux.

Où on se moquait parfois du père Padeloup; un musicien spirituel avait trouvé ce mot. « Tous les dimanches, nous allons voir Padeloup conduit par son orchestre ». Le mot est drôle, mais injuste ».

Quand on assistait aux répétitions, on voyait bien qu'il n'en était rien et qu'il menait ses exécutants, c'est le cas de le dire, à la baguette et qu'il était bien exigeant pour les nuances les plus subtiles. Lui aussi eut l'idée de faire appel aux grands chefs d'orchestre de passage et c'est ainsi que nous nous souvenons des triomphales apparitions de Rubinsten, dirigeant l'exécution de ses œuvres. Mais, je vous le dis, toutes les bonnes idées musicales, Padeloup les a eues le premier. Seulement il vécut aux périodes de luttes et Wagner que l'on applaudit chez nous maintenant avec frénésie, on le sifflait au cirque. Le bon Padeloup s'en indignait, car il n'était qu'un musicien, quoique tout aussi bon patriote qu'un autre, il ne comprenait pas que l'on mélangeât des choses différentes. Il trouvait belle la musique de Wagner et voulait la faire connaître et comprendre, voilà tout.

Padeloup avait également remis en honneur les œuvres de Berlioz et si, au concert Colonne la *Damnton de Faust* a parcouru une magnifique carrière, c'est Padeloup qui l'avait fait réentendre dans son entier mais un peu trahi, il est vrai, par les chanteurs principaux.

Et Berlioz, voilà aussi un chef d'orchestre type. Il avait, lui, un des premiers, entrepris à l'étranger ces voyages de di-

rection d'orchestre que maintenant les étrangers accomplissent en France. Comme chef d'orchestre il avait eu des idées surprenantes. Le premier, pour une cantate officielle, il avait pensé à utiliser l'électricité pour l'appliquer à la mesure lorsque les masses orchestrales et chorales se trouvaient en tel nombre qu'un seul chef ne pouvait être vu et senti par tant d'exécutants. Il aimait d'ailleurs, chef d'orchestre incomparable, mieux s'en remettre à lui-même pour diriger ses œuvres que de laisser le bâton à un autre. Cela pour deux raisons. Tout d'abord, il se jouait de l'orchestre à lui-même, disait-il, et il se grisait littéralement, des tempêtes d'harmonie qu'il déchainait et c'est un plaisir qu'il préférerait garder pour lui. Puis il n'avait jamais eu à se féliciter beaucoup des chefs d'orchestre qui étaient en générale indifférents ou hostiles à son art.

Le célèbre coup de Habeneck l'avait mis en défiance pour toute sa vie. Lorsqu'il donna pour la première fois son *dies iræ* il y avait un passage formidable ou quatre petits orchestres de cuivre devaient éclater à la fois aux quatre coins de l'Eglise et comme le mouvement était compliqué tout le succès ou tout le ratage dépendait de la passion et de la simple attention du chef d'orchestre. Or, juste au moment décisif, Berlioz lève les yeux et voit Habeneck déposer son bâton et prendre tranquillement une prise. Berlioz se précipite, saisit la baguette et enlève les musiciens dans un transport de rage. Tout était sauvé ! mais sans cela !...

On voit que la question des chefs d'orchestre a quelque importance.

Arsène ALEXANDRE.

## Le Poète Jean Lahor à Lyon

Pour tous ceux qui admirent en Jean Lahor le prestigieux artiste, et aiment le poète vibrant et riche de *l'Illusion*, cela avait été une joie de trouver son nom parmi ceux des conférenciers que les *Amis de l'Université* promettaient à leurs auditeurs. Mais pour ceux-là ce fut une légère déception de lire le titre de la conférence : *Les progrès de l'art nouveau en Europe* : Ah ! pourquoi le merveilleux sertisseur de rime, le sublime chanteur des *Litanies de l'Amour*, ne nous donnait-il pas une causerie sur un sujet littéraire ? Ne parlait-il pas de la poésie bouddhique, des rêveurs arabes qu'il connaît si bien ?

Mais vite ils se consolèrent en pensant que sur n'importe quel sujet le conférencier dirait quelque chose émettrait des idées et que ce n'est qu'avec le cerveau plus riche et l'âme plus élevée qu'ils sortiraient du grand amphithéâtre de la Faculté.

En effet après un court historique très clair, de l'extension de l'art nouveau en Eu-

**GUÉRISON**  
certaine des **MALADIES NERVEUSES**  
*Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.*  
**Par le SIROP de HENRY MURE**  
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

**Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE**  
Guérison certaine des RHUMES de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.  
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **ALCOOLATURE D'ARNICA**  
de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**  
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

**THÉ DIURÉTIQUE DE MURE**  
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravelles et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.  
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.  
Ph.<sup>e</sup> MURE, GAZAGNE Gendre et St, à Pont-St-Esprit (Gard).  
Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

**Convalescents,** travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic** Henry Mure. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER.**

Exiger le véritable nom

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## LA PETITE GRAMMAIRE

des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

**ASTHME ET CATARRHE**  
 Guéris par les CIGARETTES  
 ou la POUDRE **ESPIC**  
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
 plus efficace de tous les remèdes pour  
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
 Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Botte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.  
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

L'éloge de la M<sup>me</sup> EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de  
**HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS**  
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

**CHAUVES** J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante. Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

**RAGUENEAU**  
 11, r. des TOURNELLES 11  
 (BASTILLE) - PARIS  
 SUCCES GARANTI

**POUR IMPRIMER**  
 Soit Même

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie  
 SPÉCIMEN FRANCO

## POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

**IMBERT** Coiffeur-Parfumeur  
 8, Cours Lafayette, LYON

rope, après avoir montré comment et pourquoi il prit naissance en Angleterre, où son éclosion était la logique même. le conférencier nous montra cet art conquérant la Belgique, puis les pays scandinaves où il réalisa des merveilles car, en un sens, ces monarchies sont les pays les plus démocratiques d'Europe, puisant en Allemagne et s'implantant en France où malgré certaines exagérations il a déjà donné de magnifiques résultats, qui ont pu être constatés à l'Exposition, et dont nous avons le droit d'être fier; après avoir, dis-je, célébré la gloire des Massier, des Galli, de Sèvres, l'orateur quittant le domaine des faits entra dans celui des idées.

Il s'efforça à démontrer comment cet art nouveau était et devait rester lié aux progrès des idées démocratiques; comment c'était devoir social de donner aux déshérités de la vie non seulement ce qui est nécessaire à cette vie mais encore, dans la mesure du possible, ce qui sert à l'embellir; comment la fusion des classes ayant détruit l'art populaire (musique, chansons, sculpture, faïence, architecture même) nous devons donner à la masse un peu de la beauté qui est aussi nécessaire à notre vie morale que le soleil l'est à notre vie physique; comment enfin, ce rayon qui éclairait les vies humbles d'une lueur d'idéal, la foi, étant venu à s'obscurcir il nous fallait mettre dans les vies de travail un autre flambeau. Il nous dit pourquoi aussi et comment, nous autres artistes, nous y étions intéressés. Il ne s'agit pas seulement là d'un devoir d'humanité, il s'agit de l'Art lui-même qu'il ne faut pas laisser périr sous le flot montant d'une démocratie matérialiste.

Jusqu'à quel point cette religion de la beauté destinée à remplacer les autres religions s'éteignant, peut-elle devenir vraiment celle du peuple, ce n'est pas le lieu de le discuter ici. Hélas nous ne sommes pas des Grecs, un fond de barbarie subsiste en nous, et j'ai peur que bien longtemps encore un ouvrier ne préfère un bon poulet dans une chambre grise et laide, sur une table vulgaire et dans une assiette ébréchée, à un bouilli servi en un plat artistique, sur un meuble de goût dans une salle claire et gaie. A quelques âmes d'élite qui savent voir la beauté en tout « même et surtout dans la morale » qui jouissent des harmonies, l'art peut bien être une religion en effet, mais nous croyons qu'ils ne seront jamais qu'une minorité.

N'importe des paroles comme celles de Jean Lahor, sont de celles qui élèvent et rendent courage: il nous faut le tenir à deux mains ce flambeau de l'Art, non seulement parce qu'il éclaire en bas, mais vous l'avez bien dit, ô poète, qui aimez le peuple sans doute, mais qui êtes aussi un aristocratique penseur, pour ne pas le laisser s'éteindre foulé par tant de pieds pesant, qui vont, qui montent à l'assaut des hauteurs où jadis seuls vous entreteniez jalousement son feu sacré.

Jean BACH-SISLEY.



## LE VIEUX LYON

### Le Jardin Chinois

Il y a plus d'un demi-siècle, on ne songeait guère à établir des jardins anglais sur la place Morand. L'on se contentait de ce que la nature faisait elle-même, en recouvrant d'un tapis de verdure les terrains en contre-bas, sur l'un desquels, on avait installé un lieu de récréation: le Jardin Chinois.

Le jardin chinois était tenu par un artificier et acrobate, M. Colombier.

Dans cet éden, on trouvait: des balançoires, des jeux divers — et une salle de spectacle, construite à peu près dans les mêmes conditions de confortable, que les baraques foraines.

L'entrée dans ce séjour de délices ne coûtait qu'un sou. Jeu de la bague et autres — pas plus cher. Pour assister aux évolutions du directeur, qui se transformait en orang-outang... il y avait la quête. Pour entendre le drame: dix centimes. Et la noblesse plus argentée pouvait s'offrir moyennant la vingtième partie d'un franc: un verre de tisane, ou des débris de pâtisserie.

Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'au tournant du pont Morand, se tenait presque constamment un marchand d'onguent: le père Thomas, qui jouait du violon en chantant les vertus de son spécifique et en indiquant le moyen de s'en servir.

Je pourrais noter ici l'air que rabâchait cet apothicaire-melomane, mais je craindrais que de fougueux adeptes de l'école de Wagner, ne s'en emparent pour en faire un leit-motiv...

Voici le refrain qui suivait chaque couplet:

« Il n'y a qu'à frotter, frotter,  
 « Et puis ça passe, et puis ça passe;  
 « Il n'y a qu'à frotter, frotter,  
 « Et vous en s'rez débarrassé.

Ce n'est pas tout-à-fait du Victor Hugo! Revenons, maintenant, à l'impresario-gorille, et à son théâtre où le mélodrame surtout était très en faveur.

Les pièces, d'une valeur artistique dont on peut se faire une juste idée, devaient être « arrangées » par les principaux interprètes.

Parmi ceux-ci, se trouvait un charbonnier, qui ne laissait voir par un jeu de prunelles, que le blanc de ses yeux lorsqu'il se révélait — comme traître — dans toute sa férocité.

— Enfin! je vais donc la posséder! déclamaient un expensif amoureux.

Et notre pervers, au regard équivoque, en aiguisant son poignard sur un morceau de bois, répondait d'une voix d'outre-tombe, à faire frémir l'auditoire:

— Pas encore!...

Mais ce que je n'oublierai point de relater, comme un chef-d'œuvre de laconisme, c'est la conclusion de la scène suivante:

Un jeune guerrier tout couvert de gloire — et d'une armure que la rouille n'avait pas épargnée — entouré des nobles dames, et seigneurs de la cour (quatre ou cinq, tout au plus) attendait de son souverain la récompense promise. Un page, un seul, passablement gauche, annonçait timidement : Le Roi !

Le bouillant Achille s'agenouillait sur un coussin relativement décoratif, et le monarque, en lui remettant le collier d'un ordre de chevalerie quelconque, prononçait solennellement ces paroles...

— Pour prix de vos exploits !... Chevalier soyez !

Quelquefois, la discorde éclatait dans les rangs du personnel dramatique.

Ainsi, l'un des artistes les plus en vue de la troupe se refusait tout-à-coup à remplir un rôle qu'il avait accepté à contre-cœur et qui l'obligeait à se faire transpercer pendant le troisième acte d'un ouvrage à sensation. M. Colombier, dans l'impossibilité de faire entendre raison à l'indiscipliné, venait déclarer aux spectateurs qu'il était contraint d'interrompre la représentation parce qu'un des acteurs « n'était pas disposé à se faire tuer aujourd'hui », mais que, pour compenser, l'on pourrait assister sans aucune redevance à l'enlèvement de la belle Zaïre par l'homme des bois, de la forêt de Fontainebleau.

Toutes les séances se terminaient avant la nuit et, en repassant le pont, on retrouvait inévitablement, au même endroit, l'infatigable Paganini raclant de plus belle, en répétant son éternel refrain :

« Il n'y a qu'à frotter, frotter,  
« Et puis ça passe, et puis ça passe ;  
« Il n'y a qu'à frotter, frotter,  
« Et vous en s'rez débarrassé.

J. RIPPARD.

## BIBLIOGRAPHIE

### LECTURES POUR TOUS

Les vacances de Pâques vont donner à chacun des loisirs. En villégiature, au retour d'une excursion, quel délicat plaisir que de se délasser en faisant une lecture agréable ! Pour tous ceux qui recherchent cette distraction, les *Lectures pour Tous*, que publie la Librairie Hachette et Cie, sont tout indiquées. C'est vraiment la revue familiale. Attrayante, variée, pittoresque, elle publie des articles documentés et captivants, de poignants récits dramatiques. Ajoutez à cela une illustration merveilleuse qui, à chaque page, surprend, émerveille, retient l'attention.

Voici le sommaire du N° d'avril :

Vingt siècles après : Les Cérémonies de la Semaine Sainte dans l'histoire. — L'horreur de la Lèpre à travers les âges. — Feux de feu : Grandeur et Décadence des Feux d'artifice. — Qui payera l'impôt sur le revenu ? Les Haricots de Pitalugue, nouvelle, par Paul Arène ; Fille de Fraudeurs, nouvelle, par Le Braz ; Architecte sans le savoir : merveilleuses constructions

des Termites; Régals des gourmets et Manne du pauvre: Le Commerce du saumon à travers le monde: Un Etudiant de Salamanque, par Jane Dieulafoy; Dans le monde des Rêves.

Abonnement. Un an: 6 fr. Départements 7 fr. Etranger: 9 fr. — Le n°: 50 centimes

### LE PETIT POÈTE

Paris — Nice.

Journal ouvert à tous les poètes.

Numéro du 1<sup>er</sup> avril: Le Souvenir Français: *Ad mortis pro patria memoriam!* G. Villiers de l'Isle-Adam: Le Sémur; J. Vaillant: La Maison du Passé; Gabriel Deville: Adieu au drapeau des chasseurs alpins; A. Anglès: Echos, bibliographie etc.

A Lyon chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

## Spectacles et Concerts

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

### CIRQUE-RANCY

Tous les jours à 8 heures, Variété-troupe. Nombreuses attractions.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Ousqu'est ma Louison?* pièce nouvelle et comique en 7 tableaux par J. TAIRIG.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

### THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Cours du Midi.

Théâtre de famille avec un programme des plus variés. Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2, matinées les jeudis et dimanches à 3 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Le marché des fonds d'Etats français et étrangers, se montre de nouveau hésitant, les offres ont dominé et il s'en est suivi une baisse à peu près générale.

Le 3 % revient à 101.25; le 3 1/2 % à 102.65; l'amortissable à 99.97.

Les actions des Sociétés de Crédit sont, par contre, bien tenues.

Le Comptoir National d'Escompte, à 579; le Crédit Lyonnais, à 1.048 et la Société générale à 614.

Les Chemins sont fermes, sans changement.

Le Lyon, à 1.760; le Nord, à 2.225 et l'Orléans à 1695.

Le Suez s'échange à 3.703.

L'Extérieure recule à 72.52; l'Italien, à 96; le Portugais, à 25.25; le Turc D cote 23.80 et la Banque Ottomane, à 546.

Au comptant, les actions de la Compagnie Urbaine d'Éclairage par le Gaz Acétylène se traitent à 165. Le coupon n° 4 de ces actions, est mis en paiement à la Caisse de la Compagnie, 139, rue de Rome, à Paris, à raison de 9 fr. 0432 par action nominative libérée; de 8 fr. 8832 par action au porteur également libérée et de 5 fr. 4432 par action non libérée, nominative.

A Bruxelles, les actions de Capital National financier sont 251.25 et celles de dividende à 440; les actions Capital Compagnie Internationale de Tramways font 208 et les dividendes 220 fr. Les Capital Acières d'Anvers sont à 190.50.

## CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes

Hydropisies guéries par

DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Hâvre 1887

**MESDAMES!** contre douleurs, tardes et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à Fapiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

Préparée par  
**CRÈME VELOUTINE Ch. FAY**

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations



APPROBATION DE  
L'ACADEMIE DE MEDECINE

**ANÉMIE, CHLOROSE**  
(PÂLES COULEURS)  
VÉRITABLES  
**Pilules**  
DU  
**D. BLAUD**  
UNE DES PLUS SIMPLES,  
DES MEILLEURES ET DES PLUS  
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS  
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT  
(Form. Magis. 1834)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**  
Chaque pilule porte gravé le nom

**A. SCIORELLI, PARIS**  
150 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.



**PARIS**  
GRANDS MAGASINS DU  
**Printemps**  
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :  
**MM. JULES JALUZOT & Co Paris**  
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

La Librairie **CARON**, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **Dr PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de **UN franc**.

**ASTHME** CATARRHE, Brûles, Oppression, etc. Traitement **Fruneau**  
PAPIER FRUNEAU. Not. im. Méd. 30 ans de succès. Exig. le Signature

Dépôt à **LYON**  
**Tony-Ligo**  
Parfumeur  
rue de la République  
7

**MÉDAILLE D'OR**  
Exposition Univers.  
**PARIS 1900**

**ANTIRIDINE**  
BETESTA  
Préservation absolue des Rides  
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousseur, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.  
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU  
LUXURANCE DES SEINS  
Développe, Embellit, Raffermi, Reconstitue la poitrine.  
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO  
SERVEL-BETESTA, Phén.-Chimiste, Inventeur  
4, Boulevard Carnot, **VIOHY**  
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

**APPAREILS DE BLANCHISSAGE**  
Lessiveuses Système **G. BOZÉRIAN**  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

**DELAROCHE AÎNÉ**  
22, rue Bertrand, **PARIS**  
TÉLÉPHONE  
CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'au fin mars dans le 1<sup>er</sup> semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant la demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

**Maladies de Poitrine**  
Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**  
Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1<sup>re</sup> cl.  
Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.  
Le *Traité illustré sur ces Maladies* est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins  
Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.  
Vente en gros 02, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

**BELLE JARDINIÈRE**  
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS  
**LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS**  
DU MONDE ENTIER  
**VÊTEMENTS**  
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS  
**TOUT** ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant  
Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.  
Expéditions Franco à partir de **25 Francs**.  
SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

**ANÉMIE** **EN 20 JOURS** ELIXIR S. VINCENT DE PAUL  
GUÉRISON RADICALE par l'Élixir de S. Vincent de Paul  
Renseignements chez les **SCŒURS de la CHARITÉ**, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.  
Gourner, Ph. 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph. — Broch. franco.

**AVIS** Avec 1.000 fr. acheter une **PART** dans Syndicat. **CAPITAL DOUBLE** dans bref délai. **GARANTIE** : 6 Obligations des Charbonnages à 300 fr. chacune. **REMISE PAR PART**, intérêt **5 %**, **15 fr.** par Obligation  
**RENSEIGNEMENTS** : **LACHAUD & Cie**, banquiers, 44, rue St-Georges, **PARIS**.

**CRÉDIT A TOUS** MONTRES - BIJOUX PENDOULES, ORFÈVRES  
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR** nouvelle découverte. Demandez Catalogue **GRATIS** pour chaque genre d'article au Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue de Chantilly, **PARIS**.

**NOTICE** franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.  
**2.500 œufs** par 10 poules et par an.  
Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi-culture à **PREMONT (Aisne)**.

**DEMANDEZ**  
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES  
**Le Vernis Rénovateur des Harnais DU COQ GAULOIS**  
Reconnu le meilleur noir brillant Hydrofuge séchant instantanément.  
**ARNAUD, Manufacturier PERTUIS**

Grand Assortiment de **VINS FINS & LIQUEURS**  
**Dumas - Yelmini**  
3, Place Bellecour, 3 **LYON**  
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine  
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M<sup>re</sup> **VIENNET**, Fondée en 1837  
**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9 **LYON**  
**Ch. MORETTON & Co**  
Envoi franco Catalogue Illustré

**FABRIQUE DE LAINES**  
Tapisseries, Canevases et Soies  
**AUX PETITS GOBELINS**  
  
10, rue Bât-d'Argent, **LYON**  
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros  
Dépositaire de la Laine Stuart

**MAISON FONDÉE EN 1850**  
**SUPRÊME**  
**EAU DE NOIX**  
  
Louis DENOIX, Brève la Gaillarde